

Mon cher Alain, Joseph Roth dit quelque part mais je ne sais plus où : « Heureux celui qui possède le privilège de penser par images. » C'est dans la perspective de cette réflexion que tu échapperas au panégyrique en trois points et six périodes, tel qu'il est issu des modèles d'Isocrate, qu'on prononcerait dans le but d'exalter tes vertus et, en particulier, le courage mis au service des causes qui te tiennent à cœur, la générosité dont tu as fait preuve à l'égard des jeunes, la passion par laquelle tu a voulu rendre compte d'un coup d'œil unitaire de mille ans de Moyen Âge. Ce qui t'est proposé maintenant, c'est un rêve, une métaphore en forme de fantasme. Et cette image vaudra mieux, tu en jugeras toi même, qu'un long discours.

Imagine, mon cher Alain, que l'un d'entre nous soit en train de te proposer – on l'appellerait Walter Duquay – quelque chose comme une tapisserie qui, dans son esprit, serait destinée au Musée. Cette œuvre, marquée par l'ambiance de la cour du grand duc d'occident, représenterait un sujet à vrai dire peu traité au Moyen Âge, cependant que tu identifierais immédiatement : *L'Amitié rend hommage à la science*.

On verrait, assise sur un majestueux mais inconfortable siège de bois, une femme au visage à la fois sévère et doux ; devant elle, trois anges aux longs cheveux séparés par le milieu, à peine embarrassés dans une tunique blanche et fluide et sous de lourdes chapes aux orfrois d'or agraffées par le moyen d'un fermoir en émail translucide, [trois anges donc] s'activeraient autour d'une noria qui apporterait pour toujours de l'eau claire et fraîche, comme le savoir.

Sur le registre inférieur, une autre femme s'avancerait dans sa direction, elle serait jeune, pas plus de 30 ans (on sait aujourd'hui que l'amitié résiste avec peine à cet âge-là), elle porterait sous son bras gauche un bouquet de fleurs des champs et, dans un geste d'offrande, lui présenterait un livre magnifique sur lequel serait inscrit par incrustation de pierres précieuses : *Materiam superabat opus*. Dans le coin supérieur droit de la composition, un banquet serait dressé, rassemblant de nombreuses personnes, à vrai dire peu attentives à la scène principale ; tu découvrirais avec surprise qu'au centre serait assis, fixant la science d'un regard d'amour et d'adoration, quelqu'un dont les traits ressembleraient étrangement aux tiens. Dans le registre inférieur, enfin, on trouverait, agenouillés comme il se doit et les mains jointes, plusieurs figures, parmi lesquelles, se distingueraient plus importants par la taille, une femme et un homme portant autour du cou l'ordre de la Toison d'or et tenant chacun un phylactère sur lequel seraient respectivement

écrits : ENC et RMN, selon la mode épigraphique alors en usage à la cour de Philippe le bon.

Face à une telle tapisserie, tu manifesterais à vrai dire la même méfiance qu'un conservateur austro-hongrois devant la tiare de Saïtapharnès mais, t'abîmant dans la perplexité la plus profonde, tu viendrais à t'endormir d'un sommeil puissant. D'où tu sortirais immédiatement, envoûté par l'odeur des roses, des lys et des lauriers et frappé par le son mélodieux d'un orgue portatif. Tu te retrouverais, tenant dans tes propres mains ce livre même que l'Amitié offrait à la Science. À ta droite, un ange au sourire narquois (un peu celui d'Agnès Bos) ferait défiler les pages les unes après les autres tandis que, peu à peu, un groupe d'une quarantaine de personnes se rassemblerait : aux compliments réciproques qu'ils s'adresseraient, tu les identifierais immédiatement comme les auteurs de l'ouvrage.

Non sans surprise, tu découvrirais là plusieurs des thèmes sur lesquels tu a toi même apporté des contributions décisives : les rémanences de l'Antiquité, la fonction liturgique des œuvres d'art destinées au culte, le rôle des commanditaires et la condition du créateur, les modalités du chantier médiéval et, pour finir, la Renaissance.

Puis, enchanté d'une pareille coïncidence, tu refermerais le livre et en contemplerait la couverture : sur un fond pourpre digne de la couche de l'hôte du Buccoléon, tu reconnaîtrais l'un de ces émaux translucides du XIV^e siècle que tu as fait acheter par, et pour le profit de la collectivité nationale ; tu apprécierais sans doute l'art avec lequel le photographe a su esquiver les reflets lumineux si difficiles à éviter sur les objets d'or ou d'argent, tu observerais l'ingéniosité avec laquelle des capitales Garamond ont pu être converties en écriture carolingienne quand on en hausse la hampe ; bref, tu ne trouverais point extravagant ce que des esprits trop sévères jugeraient éclectique.

Enfin, tu te demanderais : pourquoi ce titre, *Materiam superabat opus*, « l'œuvre l'emportait sur la matière » ? Aussitôt, comme s'ils avaient lu dans ta pensée, quatre savants, et comme tels vêtus, s'approchent. L'un d'eux énonce : « Cette phrase est de Suger, l'abbé de Saint-Denis, le soit-disant père de l'art gothique ! » Un autre lui coupe la parole et déclare avec ce ton sans réplique qui rendit si triste le vieux Sylvestre Bonnard alors qu'il prenait le frais dans le jardin du Luxembourg : « Erreur, ce n'est pas de Suger, mais d'Ovide en ses *Métamorphoses* ! » Et le troisième d'affirmer : « Mais non, c'est bien de Suger, car il était incapable de se souvenir mot à mot du vers d'Ovide. »

C'est alors qu'un quatrième savant arrive et dit : « Le plus important tient à connaître ce que cette phrase veut dire. » Et il continue : un premier sens pourrait être mis en rapport avec ce qu'a écrit au XII^e siècle Guillaume de Sain